

À l'aurore de temps nouveaux [fin]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **20 (1952)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nous sommes pourtant très heureux. Et si, un soir d'hiver vous entendez geindre un pauvre matou: un bon conseil, n'hésitez pas, sauvez-le. Un bienfait comme le dit le proverbe

A l'aurore de temps nouveaux

par Daniel

(fin)

Ce dont nous manquons toujours, c'est de compréhension. La plupart des gens qui nous condamnent le font suivant d'anciennes formules ou répètent bêtement ce qu'on leur a dit, persuadée d'être dans le vrai. Le mal est encore plus grand lorsque ceux qui seraient bien placés pour nous aider refusent de le faire. Je pense surtout aux ecclésiastiques qui peuvent beaucoup. A ce propos, je tiens d'un ami sûr l'effarant récit d'un prêtre très connu qui, récemment, en chaire, s'est permis de nous menacer des foudres du Ciel. Dans l'auditoire se trouvaient des homosexuels dont quelques-uns ont eu le courage, à l'issue du sermont de rendre visite au prélat. Ayant obtenu non sans peine l'audience désirée, ils manifestèrent leur surprise et leur déception d'avoir été traités de la sorte par un homme dont la culture devrait avoir ouvert les yeux. Il leur fut répondu, d'une voix méprisante: «Je n'ai pas à recevoir de reproches. En chaire, je connais mon métier!» (sic.) Triste métier, en vérité, que celui de jeter l'opprobre au lieu de faire appel à l'amour et à la tolérance, ainsi que le veulent les Saintes Ecritures . . .

Quand de tels soutiens nous font défaut, on ne saurait s'étonner que certains d'entre nous soient désemparés. Car s'il y a des homosexuels qui vivent pleinement, d'autres sont inquiets, tourmentés par le mal qu'ils ont entendu.

Non, non! nous ne sommes pas malades ni en marge de quoi que ce soit. Je le répète: seul l'objet de notre affection diffère de celui des autres hommes. Mais pour le reste, nous nous valons. Les récentes découvertes de la médecine et de la psychologie, qui ouvrent des horizons nouveaux, montrent que les hommes sont unis par un substrat identique. L'humanité ressemble à une chaîne immense où l'on passe, d'un extrême à l'autre, par tous les intermédiaires possibles. Les différences ne sont que questions de nuances. Mais ce sont évidemment les figures de proue qui retiennent notre attention. C'est donc à celles-ci que devraient s'adresser ceux qui s'intéressent à notre cause. Tant d'études ont été écrites (et le sont hélas encore) qui souffrent à notre égard d'une pitoyable méconnaissance des faits les plus élémentaires! Nous sommes regardés de l'extérieur par des gens qui s'en tiennent trop souvent à des préjugés, à des jugements hâtifs portés sur quelques homosexuels douteux, ces derniers étant d'un abord facile, jamais à cours d'histoires drôles mais généralement sans valeur.

Mais nous comptons aussi des hommes qui, appartenant à l'autre

bord, s'efforcent de nous comprendre, parlent de nous avec autorité et bienveillance. Tous ne le font pas par simple curiosité; j'en veux croire qui sont sincères. Il est vrai que, persécutés depuis 2000 ans, nous avons appris à nous tenir sur nos gardes! . . .

Dans les journaux, il n'est pas rare de rencontrer côte à côte un article pertinent, relatif à notre problème et, dans la chronique locale, l'entrefilet d'un journaliste indigné qui relate l'arrestation de deux garçons pour débauche «contre-nature». Cette co-existence, pour le moins inattendue, est significative. Elle montre que notre cause est devenue une réalité qu'on ne saurait ignorer.

Quoi qu'il en soit, il appartient en tout premier lieu à nous-mêmes de nous défendre. Car mieux que quiconque, mieux que le savant le plus averti «qui n'en serait pas» c'est à nous et à nous seuls que revient la tâche de jeter sur notre condition la lumière nécessaire et de nous attirer, sinon la faveur du public, du moins cette tolérance indispensable, afin que nous ayons une juste place au soleil.

Ce n'est pas facile; ce le sera peut-être davantage dans une cinquantaine d'années. Mais nous sommes en période de révolution dans les idées. Sachons influencer l'orientation nouvelle des esprits.

Se tenir les coudes: ah! oui, plus que jamais. Et ce qu'il nous faut, ce sont des exemples, des êtres en qui nous puissions avoir confiance et que nous nous devons d'aider.

Habituer les autres à nous subir. S'imposer peu à peu mais sans heurter. Le jeu de Wilde a été vain. Et Gide n'a pas eu la main heureuse d'écrire avec «Corydon» un panégyrique de l'homosexualité. Il n'appartient pas à nous seuls de refaire le monde. Nous ne sommes ni une race d'esclaves ni une race d'élus. Notre minorité n'est pas la preuve d'une quelconque infériorité (les diamants ne se ramassent pas à la pelle). Nous sommes ce que nous sommes, en vertu d'un destin inexplicable. Mais nous avons droit, comme les autres hommes, à la vie!

Je sais que s'il nous faut travailler et lutter ce n'est pas tant pour nous mais surtout pour ceux qui nous suivront. Sincèrement, je leur voudrais une existence plus harmonieuse que la mienne. J'aimerais qu'ils puissent vivre avec ce sentiment d'être *acceptés*, dans un monde intelligent, et non pas obligés constamment de se cacher, de cacher leurs regards, leurs sourires, leurs gestes; de taire en eux, vis-à-vis de leurs parents, amis et collègues tout ce qui pourrait les faire se trahir; obligés de mentir, de recourir à mille précautions, dans la crainte perpétuelle d'être découverts, de perdre un bonheur qu'il leur faut dissimuler comme une honte: autant de contraintes qui finissent par détruire chez un individu ce qu'il avait de meilleur et d'authentique en lui (il est facile alors de le juger et de lui refuser à jamais un minimum de compréhension et d'amour . . .).

Avec, à l'appui, les résultats de plus en plus encourageants de nos études, le concours d'hommes éclairés et lucides, recrutés dans tous les milieux, nous ne pouvons pas ne pas réussir.

Puisque la chance nous est offerte de participer maintenant à la grande oeuvre commune, où nous avons un rôle à jouer, sachons en profiter. Tout, dans l'histoire, est une question de moment. Le moment est venu, le moment est propice. Ad lucem!